



42 musiciens avignonnais sur scène avec Goran Bregovic

C'est bien plus que le simple concert d'une star internationale à Avignon-sur-scène. Ce samedi 8 février, le compositeur-guitariste-chef de bande Goran Bregovic joue pour la première fois dans la cité des papes avec son fameux Orchestre des Mariages et des Enterrements. Mais sur la scène de l'Opéra Confluence, pour le concerto de la tolérance *Trois lettres de Sarajevo*, l'icône des Balkans sera également entourée de 42 musiciens de l'orchestre régional Avignon-Provence. Le tout dans la ville de sa productrice française historique Sabine Châtel, qui rêvait d'une telle collaboration depuis plusieurs années.

Dans les années 80, Bregovic fut de prime abord une

plusieurs orchestres français et le niveau est toujours très élevé."

rock-star en ex-Yougoslavie. Ses collaborations avec le réalisateur Emir Kusturica vont durablement changer la donne : *Le temps des gitans* (1989), *Arizona dream* (1993), *Underground* (1995), future Palme d'or à Cannes : autant de Bandes originales inoubliables, entre sons de l'Ouest et notes de l'Est.

Avec, en sus, un tube mondial aux côtés d'Iggy Pop (*In the death car*). Depuis Belgrade, où il réside, l'artiste se livre à "La Provence".

■ **Le spectacle "Trois lettres de Sarajevo" repose sur un esprit de paix et de tolérance, notamment entre chrétiens, juifs et musulmans. Pourquoi, selon vous, en 2020, c'est plus que jamais es-**

"J'ai joué avec



Samedi, à l'Opéra Confluence d'Avignon, l'Orap se produit avec la star des Balkans dans "Trois lettres de Sarajevo"



L'Orchestre Régional Avignon-Provence interprétera, le 8 février sous la direction de Jean Deroyer, "Trois lettres de Sarajevo" de Goran Bregovic, un compositeur toujours adulé en France, où il a fait plus de 500 concerts depuis 20 ans. /PHOTO STÉPHANE DUCLET ET C. DELESTRADE

■ Sentiel de parler d'écoute de l'autre via la musique?

Quand vous regardez une partition, il y a les notes longues, courtes, les pianissimo, les fortissimo. On voit de grandes différences et pourtant, c'est ensemble que ça résonne de manière harmonieuse. C'est un peu plus compliqué pour les humains c'est vrai. Mais je crois profondément que le XXI^e siècle sera le siècle où on apprendra à vivre ensemble. Au siècle précédent, on tuait ceux qui n'étaient pas comme nous. Maintenant, on va être obligés de vivre avec les autres.

■ On a souvent l'impression, dans ce genre de conflits, que la religion est un prétexte...

Aujourd'hui, avec le nombre d'exclus dans le monde, il est à mon sens plutôt question de lutte des classes que de guerres de religion. Quand on considère que 3% des êtres humains possèdent 99% de la Terre, il faut, je pense, se demander, quelle barrière peut empêcher les 97% d'éliminer les autres 3%.

■ Comment avez-vous eu l'idée de l'histoire du vieux juif qui chaque jour, depuis des décennies, se rend au Mur des Lamentations pour prier?

C'est une histoire vraie. Une journaliste de CNN avait fait un reportage sur un homme, Moshé Horowitz, qui vient prier depuis plus de 50 ans devant le Mur. Elle le questionne sur ce

qu'il dit à Dieu, il répond : "Je lui demande que les guerres entre juifs et musulmans cessent". Et il conclut : "J'ai l'impression de parler à un mur". Dieu ne nous a pas appris à vivre ensemble et on doit se débrouiller tout seuls pour apprendre à gérer ça.

■ Arles, Châteaurenard, Marseille etc. Ça représente quoi pour vous le Sud de la France ?

C'est flatteur de se dire que je peux jouer chaque année ma musique ici, en plus dans un pays qui a tant donné à l'art. Je viens d'une culture si petite et si invisible que je suis heureux à chaque fois que je viens chez vous.

Mais ce serait arrogant de penser que je fais un truc tellement

important. Ce qui compte, c'est que partout, j'ai l'opportunité de représenter cette petite tradition musicale.

■ Le 8 février, l'orchestre régional d'Avignon Provence sera sur scène avec vous. Qu'est-ce que cela vous apporte de vous produire avec des orchestres différents ?

J'ai joué avec plusieurs orchestres français et le niveau est toujours très élevé. C'est un honneur et un immense plaisir de partager la scène avec eux. À la création du spectacle, en 2016, c'était écrit pour l'orchestre d'île de France, à Saint-Denis. Depuis, le concerto *Trois lettres de Sarajevo* a été joué partout en Europe et en Amérique. Et ce n'est pas fini!



■ Si vous n'aviez pas été compositeur et musicien, quel métier auriez-vous fait ?

J'étais censé être professeur de philosophie. Je devais même être prof de marxisme car j'ai étudié du temps des communistes (sourire). Si je n'avais pas été musicien, je pense que j'aurais fait quelque chose de mes mains, probablement des bijoux pour dames. Je n'aime pas le travail à la chaîne. Moi, je suis un compositeur à l'ancienne, je ne mets pas ce que je crée sur Youtube, je voyage pour aller directement présenter mon travail au public.

■ Votre productrice et agent Sabine Châtel travaille partout en France et à l'étranger, mais elle est basée à Avignon. Le 8 février, elle sera donc à domicile pour votre concert. Pourquoi aimez-vous travailler avec elle depuis plus de 20 ans ?

Être dans la musique c'est être dans un environnement hystérique. Et donc tenter de trouver sur qui tu peux compter à chaque instant pour prendre soin de toi. C'est rare. Mais quand tu rencontres des gens comme Sabine Châtel, c'est une évidence. On travaille ensemble depuis si longtemps. Je considère Sabine comme un membre de ma famille, évidemment.

Propos recueillis par Fabien BONNIEUX

Samedi 8 février à 20h30 à l'Opéra Confluence, Avignon; places dès 10 €.